

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51144

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

et 65 figures). Mais déjà, l'A. propose une chronologie du mouvement paroissial en trois étapes: du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble du territoire s'organise; puis l'époque carolingienne largement découpée (VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> s.) voit les puissants et les riches en terre ajouter environ 500 fondations intercalaires, de dimension moyenne; enfin les X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles apportent en surimposition des petites paroisses autour d'églises castrales ou priorales.

Une trop brève conclusion, en forme de résumé de trois pages, clôt l'exposé; la discussion sur l'apport des Ordres militaires aux XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> s. (p. 387–391) aurait pu lui être adjointe. En pièces justificatives, le testament de saint Yrieix (572) et la charte de fondation de Solignac (632) complètent le dossier documentaire déjà fourni dans l'annotation très abondante. Trois index (anthroponymique, analytique et géographique) terminent l'ouvrage; il faut cependant noter qu'ils résultent d'une sélection (abondante mais arbitraire) et non d'un relevé systématique.

Tout n'est donc pas encore dit sur l'histoire ancienne du diocèse de Limoges; l'A. est bien placé pour continuer de faire progresser notre connaissance historique, après avoir ouvert la voie par ce premier travail imposant et minutieux. Sans même attendre d'éventuelles découvertes archéologiques sensationnelles, l'A. devrait maintenant continuer à explorer ce domaine qui lui est devenu si familier, tout en prenant ses distances par rapport à l'historiographie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il pourrait surtout ouvrir davantage les perspectives sur l'histoire sociale, en allant bien au-delà du simple rappel de la fragmentation des pouvoirs et de la multiplication des châtelainies. Et pourquoi pas aussi sur l'histoire culturelle, pour laquelle une fenêtre s'entrouvre à la dernière page à propos de la musique religieuse à Saint-Martial?

Joseph-Claude POULIN, Québec

Peter BROWN, *Society and the Holy in Late Antiquity*, London (Faber and Faber) 1982, VII–347 p.

Après avoir publié deux recueils de travaux en 1972 et 1981<sup>1</sup>, P. B. en fait paraître un troisième, dans lequel il a regroupé treize études parues entre les années 1971 et 1977. Cette nouvelle série de réimpressions devra désormais être citée de préférence aux publications originales; en effet, l'A. a non seulement enrichi l'annotation (remise à jour signalée par des crochets carrés), mais encore a-t-il corrigé ou nuancé à plusieurs reprises ses positions antérieures depuis leur première parution (p. 86, 104, 243, 275–276, 288–289, 295–296, 322, 328).

La première partie du volume (p. 1–79) regroupe quatre essais à caractère méthodologique (*Approaches*), où Gibbon occupe une place de choix; l'A. en profite pour marquer son attachement à la vertu d'imagination chez l'historien. Dans la seconde section, se trouvent réunis non pas tant des recherches d'érudition que des essais ou des travaux de conceptualisation sur l'histoire du sacré, principalement dans l'Orient byzantin à la fin de l'Antiquité et à l'aube du moyen âge. Bien qu'il soit rattaché à un «Department of Classics» et non à un Département d'histoire, conformément à l'usage dans les pays anglo-saxons, l'A. n'est pas insensible à la dimension historique des problèmes qu'il aborde; d'une part, il appelle les historiens à poursuivre l'enquête (p. 194, 203...), et d'autre part il ressent lui-même un besoin pressant de lier étroitement l'évolution des idées religieuses à l'évolution sociale concomitante, ce qui justifie le titre (*Society and the Holy*).

La juxtaposition d'études préparées séparément dans des perspectives diverses entraîne des répétitions inévitables; néanmoins, ces redites présentent l'avantage d'attirer l'attention sur des idées-clés dans la pensée de l'A.: ainsi le concept de révolution religieuse en Orient à la fin de

<sup>1</sup> P. BROWN, *Religion and Society in the Age of Saint Augustine*, London 1972, 253 p.; le même, *The Cult of Saints: Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago 1981, XVI–178 p.

l'Antiquité (p. 5, 148, 164, 205, 304), objet d'étude à privilégier à cause de la difficulté à bien cerner son contenu et de ses conséquences durables, jusque dans l'Occident médiéval.

De plus, et ce n'est pas là le moindre de ses mérites, l'A. manifeste une habileté stimulante à proposer la remise en question d'idées communément reçues par les chercheurs ou à mettre de l'avant des problématiques nouvelles. Par exemple, quand il illustre la fécondité encore actuelle de l'œuvre de Gibbon, malgré les deux siècles qui nous en séparent, en y puisant lui-même régulièrement matière à réflexion (cf. index, s. v. Gibbon); ou encore quand il propose de sortir du binôme assimilation/résistance aux traditions classiques pour étudier le passage de l'Antiquité au moyen âge, car cette facilité pédagogique est trop étriquée pour rendre compte de la complexité du phénomène (p. 164); enfin, quand il suggère de replacer l'histoire de la séparation du monde méditerranéen en deux segments, Orient et Occident, dans le cadre plus vaste de l'histoire du monde méditerranéen par rapport à ses voisins périphériques, plutôt que de la réduire à une série de divergences religieuses (p. 168–170).

Deux des articles reproduits concernent directement l'Occident médiéval. Après avoir appelé de ses vœux des travaux sur Grégoire de Tours (p. 76 et 180, note 40), l'A. a payé de sa personne aux p. 185–194 et surtout par un article sur »Relics and Social Status in the Age of Gregory of Tours« (p. 222–250), amorçant le »religionsgeschichtliche Kommentar« qui nous manque encore sur les œuvres de l'évêque de Tours. Un second article, au titre énigmatique, (»Society and the Supernatural: A Medieval Chance«, p. 302–332), porte en fait sur l'ordalie en Occident aux XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles et les motifs qui ont fondé son succès, puis conduit à son abandon.

Remarquons pour terminer que l'A. n'a pas craint de publier, et de réimprimer ici, quatre contributions à deux prestigieux journaux littéraires: le *New York Review of Books* et le *Times Literary Supplement*. A l'occasion de recensions multiples, il s'est ainsi adressé à un public très large; il n'y a pas encore trop d'exemples d'un tel exercice de l'une des tâches professionnelles (un peu négligée, peut-être) qui incombent aux spécialistes universitaires. Tout au long du volume, se manifestent la maîtrise du style de l'A. et sa richesse de vocabulaire, qu'il prend plaisir à émailler de gallicismes; il est d'ailleurs révélateur que la production historique en langue française occupe une place capitale dans l'annotation. L'œuvre se termine par un index dressé avec minutie, trop peut-être: on se demande ce que viennent y faire des titres d'études scientifiques contemporaines. Retirons enfin un »e« final superflu à sainte Foy et rendons à notre collègue Pierre-André Sigal la paternité de ses travaux, que la prononciation anglaise a une fois de plus fait attribuer à un P. A. Ségal.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Thomas S. BURNS, *The Ostrogoths. Kingship and Society*, Wiesbaden (Steiner) 1980, 144 S. (Historia Einzelschriften, Heft 36).

Vf. ist bereits durch kleinere Beiträge aus dem engeren und weiteren Umfeld des hier behandelten Themas bekannt geworden. Unklar bleibt, ob das Buch mit der mit keinem Wort erwähnten Dissertation »Transformations in Ostrogothic Structure« (Michigan 1971) übereinstimmt oder aus ihr hervorgegangen ist (vgl. den Forschungsbericht von B. Scardigli, in: *Romanobarbarica* 4, 1979, Nr. 94).

Dazu gehört Mut, auf 128 Seiten, mit einem mächtig und drohend angewachsenen Berg von Sekundärliteratur (16 Seiten Literaturverzeichnis, das aber längst nicht vollständig ist) im Hintergrund, Königtum und Gesellschaft der Ostgoten darzustellen. Wie Vf. seine Sache anpackt, wird klar, wenn man die Anmerkungen durchsieht: sie sind (eigentlich angenehm!) kurz gehalten und dienen weit mehr den Quellen als der Beschäftigung mit der Sekundärliteratur. Das ist eine plausible, wenn auch wahrscheinlich nicht unumstrittene Lösung. Man hat den